

LYON-RÉCLAME

Journal Hebdomadaire, Commercial, Industriel, Littéraire et Théâtral

PROPRIÉTÉ DE L'AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD

ABONNEMENTS

Un an..... 6 fr.
Six mois..... 3 fr.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

DIRECTION ET ADMINISTRATION

24, Rue Mercière, 24, au 1^{er}
LYON

Adresser les Correspondances et Abonnements à M. G. GUINARD, Directeur

ANNONCES

Réclames, la ligne..... 1 50
Annonces anglaises, la ligne..... » 50

Les demandes de travail sont accordées gratuitement

La France dans l'Indo-Chine

Au moment où M. Jules Ferry va doter la France d'un vaste empire colonial dans l'Indo-Chine, il nous a paru intéressant de donner à nos lecteurs un petit résumé historique de notre établissement dans ces contrées.

Déjà, en 1686, la renommée de la France était parvenue jusque dans l'extrême-Orient, et le roi de Siam, en guerre avec ses voisins et les Hollandais, maîtres de Malacca et des îles de la Sonde, envoyait à Versailles une ambassade pour demander l'appui de la France.

L'année suivante, Louis XIV envoyait, à son tour, une ambassade à Siam et un traité fut conclu, accordant à la France la liberté de commerce ; aux missionnaires, la liberté de prédication. En outre, nous tenions garnison dans deux places importantes : Bangkok sur le Mei-Nam et Merghi sur le golfe de Bengale.

Le traité fut fidèlement exécuté et, sous le zèle trop ardent des missionnaires, qui excitèrent eux un soulèvement de la population, notre établissement dans l'Indo-Chine se serait fait deux cents ans plus tôt. Dans la révolte, le roi de Siam et son ministre furent massacrés.

Avec les événements qui surgirent en France vers la fin du dix-huitième siècle et le commencement du dix-neuvième, la politique coloniale de la France subit un temps d'arrêt.

En 1848, la découverte des mines d'or de

la Californie et de l'Australie appelèrent l'attention sur la nécessité d'un établissement intermédiaire entre l'Asie, l'Australie et l'Amérique.

En 1840-42, les Anglais, après s'être emparés de Canton, signaient, le 29 août 1842, un traité ouvrant cinq ports à leur commerce. Le traité de Whampoa (1884) nous permit de trafiquer dans ces ports.

Les Japonais, en 1858, admettaient les Français à commercer librement dans les ports de Yokohama, Hiogo, Nangasaki et Hakodadi ; ils ouvraient encore, en 1862, les ports d'Osaka et de Yedo, leur capitale.

Ces relations commerciales rendirent indispensable d'avoir un point de relâche dans les mers de Chine. Aussi, profitant de la non exécution du traité avec la Chine, les Français s'établirent à Saigon (1858) et deux fois déclarèrent la guerre à la Chine. Une première fois, on prit Canton (29 décembre 1857) et par le traité de Tien-Tsin (juin 1858) la Chine ouvrait de nouveaux ports.

La mauvaise foi des Chinois amena la seconde expédition, pendant laquelle, les Français prirent Pékin, le 7 octobre 1860, et signèrent, le 25 du même mois, dans la ville de Tien-Tsin, par lequel les Chinois durent payer une indemnité de 120 millions et accordèrent à notre commerce des conditions plus avantageuses.

De 1862 à 1867, les persécutions contre les missionnaires français servirent de prétexte pour nous faire céder par les Annamites les six provinces formant la Cochinchine française, savoir : les provinces de Saïgon, de Mi-Tho, de Bien-Hoa, de Vinhong, de Hattien et de Angiang. C'est un vaste terri-

toire de 59,000 kilom. carrés dont la population s'élève à 1,600,000 habitants. Le pays est surtout fertile en riz, coton et en bois de construction. Saïgon, la capitale, est un port important et actuellement une ville tout à fait française.

Le 15 juillet 1867, le royaume du Cambodge se plaçait sous notre protectorat. Ce pays a une superficie de 83,000 kilom. carrés et sa population est de 1,500,000 habitants. Un des plus grands fleuves de l'Asie le traverse, le Mei-Kong.

Deux officiers français, MM. de la Grée et Fr. Garnier, remontèrent son cours, espérant trouver par là une voie directe pour le commerce avec les provinces du sud de la Chine.

Mais le cours du fleuve est embarrassé de cataractes et, en 1869, un négociant français, M. Dupuis, découvrait une route plus belle et plus directe par le Song-Koi, large fleuve qui traverse le Tonkin.

M. Dupuis, le premier, remonta Song-Koi avec des chaloupes à vapeur et prouva qu'on pouvait pénétrer directement par ce fleuve dans le Yun-Nan, l'une des provinces les plus riches et les plus peuplées de la Chine méridionale.

Le gouvernement de l'Annam, redoutant de voir les Français s'établir dans le Tonkin, fit assassiner une partie de l'équipage de M. Dupuis et retint sa flotille prisonnière.

L'amiral Duperré, alors gouverneur de la Cochinchine, conseilla au gouvernement français de soutenir les réclamations de M. Dupuis et d'occuper le Tonkin.

M. Fr. Garnier, à la tête d'une expédition forte de 10 officiers et 90 hommes, fut en-

voyé pour régler le différend existant entre M. Dupuis et l'Annam ; il était, en outre, chargé d'ouvrir la route du Son-Koi.

Avec sa faible troupe, cet intrépide officier s'empara, le 10 novembre 1873, de la forteresse d'Hanoi, défendue par une garnison de 8,000 hommes. Accueilli avec enthousiasme par les nombreux chrétiens indigènes, M. Garnier fit, en trois semaines, la conquête du Delta. Mais il périt victime de son ardeur, car il tomba, peu de temps après, dans une embuscade tendue par les Pavillons-Noirs, pirates recrutés parmi les déserteurs et les pires malfaiteurs de la Chine.

A la mort de Garnier, le gouvernement ne sut pas agir avec la vigueur nécessaire et, par le traité signé avec Tu-Duc, le 15 mai 1874, le Tonkin était abandonné et Dupuis ruiné par l'internement de sa flotille.

Cinq bateaux à vapeur, 100 canons, 1,000 fusils étaient donnés à Tu-Duc, à qui on faisait encore remise des 5 millions restant dus depuis 1867. En échange, le roi de l'Annam s'engageait à ne point persécuter les chrétiens tonkinois, à ouvrir à notre commerce les ports de Quin-Hon, sur la côte de l'Annam et de Hanoi, sur le Song-Koi, en même temps que nous mettions garnison dans la forteresse de Hai-Phong, à l'embouchure du fleuve et, enfin, à ne mettre aucun obstacle à notre commerce jusqu'aux frontières de la Chine ; mais Tu-Duc ne tint pas les engagements pris ; au delà d'Hanoi les Pavillons-Noirs continuèrent à rendre la navigation impossible. Les chrétiens étaient persécutés et massacrés. Le commandant

LES MASQUES ROUGES

Par PONSON DU TERRAIL.

PROLOGUE

L'auberge du Corbeau vivant

(Suite)

— Tu la conduis à Paris, où tu la dénonceras au comité de salut public. »

Le vieux Jérôme haussa les épaules, puis il se planta tout debout devant le Marseillais.

« Eh bien, dit-il, quand tout cela serait vrai, est-ce que ça vous regarde ? »

— Non, mais on pourrait s'entendre...
— Vous êtes un joli garçon, répliqua Jérôme, mais vous ne me ferez pas dire ce que je veux faire.

— Vieux farceur ! écoute-donc fit le Marseillais, qui prit le vieillard par le bras et l'entraîna à cent pas de la maison. Ecoute-donc, et nous allons nous entendre. »

Jérôme s'assit sur un tronc d'arbre.

« Parlez, dit-il. Autant prêter l'oreille à vos sottises que de dormir sur une chaise. — Je te disais donc que sans doute la petite fille est orpheline et que tu la mènes à

Paris où elle espère retrouver son père ou des parents quelconques, lesquels, tu le sais, toi, ne sont plus de ce monde. A Paris, tu la livreras comme aristocrate... »

— Et puis après ? demanda le vieillard dont le visage demeura impassible.

— Tu l'en retourneras au château, qui sera mis en vente, et tu l'achèteras pour cent écus.

— Et puis ?

— Mais si tu l'entendais avec moi, citoyen, continua le Marseillais, je te ferais faire une besogne autrement sérieuse et qui te poserait fièrement dans l'esprit du citoyen Robespierre. Tu deviendrais maire de ta commune, membre du district, ami du comité de salut public, que sais-je ?

Le vieillard perdit son masque de bonhomme, et ses petits yeux gris se fixèrent avec ténacité sur le Marseillais.

« Tu es donc quelque chose dans le gouvernement ? dit-il. — Je ne suis rien et je suis beaucoup. — Comment cela ? »

Le Marseillais mit un doigt sur ses lèvres.

« Chut ! dit-il, c'est moi qui suis chargé de dévoiler au gouvernement les conspirations des aristocrates. — C'est-à-dire que tu es un homme de police ? — A peu près. »

Le vieux Jérôme tressaillit d'aise. Le Marseillais reprit.

« Donc, tel que tu me vois, je peux te faire faucher... et ta petite avec toi. »

Jérôme eut un léger frisson.

« Mais j'aime mieux transiger et te prendre dans mon jeu. La petite me plaît et tu me laisses libre de m'en faire aimer. C'est à merveille ! En échange, je te promets que tu auras le château, que tu seras maire, membre du district et ami du citoyen Robespierre. »

Comme il parlait ainsi, le Marseillais saisit le bras de Jérôme.

« Ecoute ! » dit-il.

Jérôme prêta l'oreille. Un bruit lointain, presque imperceptible, vint mourir à son oreille.

C'était le galop d'un cheval.

« Mon vieux, dit le Marseillais, le brigadier de gendarmerie que tu as vu tout à l'heure est un gentilhomme déguisé, un aristocrate qui conspire pour son sire, son roi. Mais je suis là, moi, l'homme de la police, et j'ai à une lieue d'ici, à Montgeron, une douzaine de municipaux qui attendent mes ordres. Veux-tu être des nôtres ? — Mais c'est convenu depuis longtemps, » dit le vieux Jérôme.

L'Aristo était rentré dans la salle d'auberge et rêvait, la tête dans ses mains ; le gendarme né dans le faubourg Antoine s'était appuyé sur la table et dormait ou faisait semblant de dormir.

Les honnêtes alsaciens jouaient toujours au doigt mouillé.

Tout à coup ce bruit lointain, ce bruit du galop d'un cheval, que Jérôme et le Marseillais avaient entendu, arriva jusqu'au brigadier.

Alors l'Aristo bondit sur ses pieds et courut vers la porte.

En ce moment aussi le vieux Jérôme et le Marseillais, qui sans doute avait conclu quelque pacte ténébreux, revinrent prendre place autour du foyer dans l'auberge du Corbeau vivant.

« Où va-t-il, le brigadier ? » grommela la Mayotte.

L'Aristo entendit ces mots.

« Je vais à la rencontre de mon maréchal des logis, » répondit le jeune homme qui s'élança au dehors.

Le bruit du cheval galopant à travers les bois était devenu plus distinct. Le brigadier entra sous la futaie, mit deux doigts sur sa bouche et fit entendre un coup de sifflet.

Un coup de sifflet répondit.

Le cheval galopait avec furie et les branches d'arbres, courbées par le vent d'hiver craquaient sous ses pieds.

L'Aristo fit quelques pas à sa rencontre, puis tout à coup il cria :

« Halte ! »

Le cheval s'arrêta presque aussitôt, et une voix jeune, sonore, cette voix qui déjà avait frappé l'oreille du vieux Jérôme et de

Rivière, dans une expédition pour la police du Delta, tomba dans une embuscade et y trouva la mort.

Le gouvernement se décida enfin à agir avec vigueur, la conquête du Tonkin fut résolue. En même temps, nos troupes paraissaient devant Hué et forçaient Tu-Duc à reconnaître notre protectorat sur tout l'Annam.

Mais, d'après la Constitution annamite, les traités signés par un souverain expirent à sa mort. Aussi les Mandarins, ennemis acharnés de notre établissement, empoisonnèrent Tu-Duc.

Son successeur, Hiep-Hoa, fut cependant, grâce à l'énergie de M. Harmand, notre commissaire, forcé de signer le traité du 25 août 1883, qui, confirmant notre protectorat, avec un résident à Hué, cédait, en outre, à la Cochinchine, la province de Bin-Huan.

Alors, la Chine, s'appuyant sur un prétendu droit de souveraineté, ne voulut pas reconnaître le traité du 25 août et continua la résistance dans le Tonkin.

L'amiral Courbet, chargé des opérations, s'empara de la forteresse de Son-Tay, le général Millot prit Bac-Ninh. Les troupes chinoises étaient battues, mais elles n'abandonnaient pas le pays.

M. Fournier, commandant du *Volta*, signait, le 11 mai 1884, avec Li-Hun-Chang, vice-roi de Petcheli, la convention de Tien-Tsin, qui fixait l'époque de l'évacuation du Tonkin par les troupes impériales et ouvrait les provinces du Yun-Nan et de Kouang-Si au commerce français.

L'évacuation devait être effectuée au mois de juin; mais, lorsque nos troupes voulurent occuper Lang-Son, une colonne, forte de 300 français et 500 soldats indigènes, tomba dans l'embuscade de Bac-Lu et dut se replier. Cette violation du traité, cette duplicité chinoise, amena le gouvernement français à demander à la Chine une indemnité de 250 millions et l'évacuation immédiate du Tonkin, en même temps la signature d'un traité confirmant la convention de Tien-Tsin.

L'amiral Courbet, devant l'arsenal Foutcheou, appuie les réclamations de M. Patenôtre, notre plénipotentiaire. Avec les lenteurs de la diplomatie chinoise, les pourparlers n'ayant encore abouti à aucun résultat, l'amiral Lespès vient de s'emparer du port et des mines de Kélung dans l'île Formose.

Cet acte de vigueur activera peut-être la conclusion définitive du traité de paix. A Hué, les Mandarins, toujours hostiles, viennent encore d'assassiner Kien-Phnoc, le successeur de Hiep-Hoa; mais notre résident a ordre de ne reconnaître le nouveau roi qu'après la signature du traité du 25 août.

La Chine ne peut prolonger la résistance et bientôt notre influence sera absolue sur toute la presqu'île de l'Indo-Chine:

Le Tonkin et la Cochinchine sont annexés à la France.

Notre protectorat est établi: sur le Cambodge depuis 1867; sur l'Annam depuis le traité du 25 août 1883; et enfin, sur le royaume de Siam, par le traité, signé le 17 juin 1884, entre Norodom I^{er}, roi de Siam, et M. Thomson, gouverneur de la Cochinchine.

Quel bel avenir s'ouvre là pour notre commerce et notre industrie! Attendrons-nous d'être devancés par les Anglais, qui, depuis 1875, ont établi un service de paquebots entre Hong-Kong et Hai-Fuong, pour l'exportation des produits du Delta: riz, maïs, coton, soie, bois de construction, etc.

Les Allemands eux-mêmes y seront bientôt.

Il y a, dans ces pays, une population nombreuse, une richesse de produits incalculable, à nous en profiter.

Que les survivants de l'Union générale et du Lyon-Loire tournent les yeux de ce côté, ils verront que les dividendes, produit réel d'un travail, sont de meilleur aloi que ceux quelquefois distribués par des administrateurs habiles, trop habiles même.

L'industrie s'est développée dans toute l'Europe. Les pays qui, autrefois, étaient nos tributaires, nous font en France même, une concurrence terrible; sous peine de périr, il faut à notre industrie des débouchés nouveaux, le gouvernement de la République nous ouvre les portes d'un monde nouveau, pénétrons-y hardiment. Avec le travail renaîtront la prospérité et la tranquillité de notre beau pays.

J'AIME LA CAMPAGNE

J'aime la campagne, toujours, surtout lorsque les épis mûrs l'embellissent et lorsque la gracieuse invitation d'un de mes vieux amis, M. X..., notaire à..., m'apporte le bonheur de quitter Paris; je m'empresse de fuir

les boulevards, et de me réfugier dans la petite commune de Z..., dont je suis connu de tous les habitants.

Le soir, avec mon vieil ami, par ces grandes chaleurs, ne pouvant pas sortir la journée, je respire avec délices l'air embaumé des champs, et je vois avec plaisir les villageois rentrer dans leur chaumière.

Or, hier, mon ami rencontre, pas au coin d'un bois, mais le long d'un sentier traversant lesdits blés, un couple, je crois devoir dire, que c'est au clair de la lune: mon Dieu, on s'embrassait, même à Paris, cela arrive.

— Bien mes amis, s'écrie M. X..., l'acte est valable; il est passé devant notaire.

SOUVENIRS D'UN GARDE DE PARIS

Il y a quelques années de cela, j'avais passé la nuit au bal de la Reine-Blanche, en costume de garde de Paris, bien entendu, et brisé de fatigue, les oreilles pleines de cette musique qui oblige une dame à faire le cavalier seul, ébloui par les couleurs criardes des costumes en vogue, je rentrais au quartier.

Il pouvait être cinq heures du matin. A cette heure matinale, vous me croirez sans peine, les abords de la chaussée Clignancourt sont presque aussi déserts que le Sahara, et ce jour-là, je dis ce jour-là quoiqu'il fit nuit, une pluie fine ajoutait une humide tristesse au silence qui commençait à se faire autour du temple de Terpsichore que la foule masquée venait de vider.

Je suivais tout pensif le chemin du sommeil, lorsque devant moi j'entendis ce dialogue:

— Allons, marche donc, disait une voix mâle (c'était un homme qui parlait) marche donc si tu veux souper; je n'ai pas envie de me coucher à neuf heures du matin.

— Je ne puis pas aller plus vite, répondit une petite voix argentine (c'était celle d'une femme), d'ailleurs, avec tes trois louis nous ne serons pas longtemps à table, va.

Tout en discutant le menu du souper, le couple (vous l'avez deviné comme moi c'était un couple!) descendait la rue des Martyrs. N'allant pas souper, moi, je ne prêtais qu'une oreille semi-attentive à la discussion, et je marchais en faisant résonner sur les dalles du trottoir le talon de ces bottes d'ordonnances que vous connaissez.

Mais tout à coup, la voix argentine s'écria: — Tiens, regarde donc ce qu'il y a là, dans ce coin!

— Ça? c'est rien, dit la voix mâle; ne vas-tu pas t'arrêter devant un tas de chiffons?

Sans écouter l'observation de son compagnon, la femme s'était baissée et avait ramassé l'objet qui avait attiré son attention.

Accoutumé au commandement de: halte! je m'étais arrêté, moi aussi, pour conserver mes distances, et je pus ainsi, sans être aperçu, assister à une scène que je n'oublierai jamais.

— Oh! Léon, regarde donc ce que je viens de trouver, dit la femme, en courant rejoindre son compagnon, qui, de plus en plus maussade, continuait sa route.

— Eh bien, garde-le! grommela l'autre, et viens vite, car j'ai l'estomac dans mes escarpins.

— Souper? il s'agit bien de cela, à présent!

— Ah! pour le coup: zut! je te lâche.

— Léon! je t'en supplie, regarde? tu ne peux pas me laisser seule, à cette heure; avec ça, quand tu sais que je n'ai pas d'argent!

— Avec ça... ça quoi? cria l'homme en s'approchant.

— Comment? tu ne vois pas? mais c'est un maillot.

— De quelle couleur?

— Oh! ne ris pas, je t'en supplie, Léon. C'est un enfant au maillot, et à moitié mort de froid, encore.

— Pauvre petit bougre, dit la voix mâle, qui s'était subitement radoucie, réchauffe-le vite. Mais, prends donc garde, tu vas le faire crier.

— Léon, dit enfin la voix argentine avec une émo on visible, veux-tu toujours aller souper?

— Tu crois donc que je n'ai pas de...? Tiens, prends mes trois louis pour parer au plus pressé: plus tard, nous verrons.

— Oh! merci, merci, mon chéri, que tu es bon! vite, rentrons.

Et le couple fit volte-face. Comme il passait devant moi, je pus voir, aux premières lueurs du jour, un pierrot et une pierrette emportant un enfant enveloppé dans un châle et un paletot.

Les deux masques ne soupèrent pas, mais l'enfant fut sauvé.

la jeune fille qui le suivait, demanda dans les ténèbres:

« Est-ce toi, brigadier? »

— Oui, chef, répondit l'Aristo.

— Es-tu seul?

— Seul.

— Où sont tes gendarmes?

— Dans l'auberge. »

La voix du maréchal des logis, appelé *marchef* par une abréviation familière dans l'armée, étouffa un juron énergique; puis le cheval et le piéton firent quelques pas à la rencontre l'un de l'autre, et l'Aristo posa sa main gauche sur le pommeau de la selle.

« Eh bien? »

Il articula ces mots avec émotion.

« Eh bien, répondit le marchef d'une voix non moins émue, tout est perdu! »

— C'est impossible.

— La conspiration est découverte. Nos camarades ont été arrêtés à Melun, et demain ce ne sera pas la gendarmerie qui entourera la voiture, mais bien les municipaux.

— Tu es fou, baron!

— Je dis vrai, chevalier; et nous n'avons plus que deux partis à prendre, le premier est insensé, mais digne de nous; il consiste à aller nous faire tuer là-bas, sous les yeux du roi.

— Et le second?

— Fuir.

— Fuir! Fuir! tais-toi, baron...

— Attends encore, dit le marchef, ce n'est pas tout. Nos deux amis qui jouent si bien leur rôle de gendarmes et d'Alsaciens sont d'honnêtes gens, mais le troisième est un misérable. C'est lui qui a trahi...

— Est-tu sûr de ce que tu avances, mordieu!

— Très sûr, chevalier. Jacques Saunier est un traître!

— Mais c'est impossible!

— Ecoute encore... Il y a un étranger dans l'auberge, un Marseillais?

— Oui.

— C'est un homme de la police; il a placé trente hommes autour de l'auberge, trente municipaux qui ne nous feront pas quartier... Ainsi, crois-m'en, saute en selle avec moi, je te prendrai en croupe... et partons!

— Non, non! dit l'Aristo, je ne laisserai pas massacrer nos amis...

Et en ponçant ces mots tout haut, le jeune homme pensa tout bas à la jeune fille vêtue en paysanne, et dans laquelle il avait deviné une aristocrate.

« Tu ne les empêcheras point d'être massacrés et tu le seras toi-même, chevalier. Crois-moi, laisse-moi te prendre en croupe et partons... »

— Non, dit le jeune homme avec énergie.

Mais, toi, ami, toi, qui es à cheval, pars...

— Non pas, répondit le marchef, puisque

tu veux rester! Nous mourrons ensemble, s'il le faut.

— Soit, murmura l'Aristo, que gagnait un sombre désespoir. Viens, alors...

Il prit le cheval par la bride, et tous deux se dirigèrent vers le cabaret, dont les lumières brillaient à travers les arbres.

A vingt pas de la porte, l'Aristo s'arrêta, et dit tout bas au marchef:

« Es-tu sûr que ce soit Jacques Saunier qui nous ait trahis? »

— J'en suis sûr.

— En as-tu la preuve?

— Oui.

— Eh bien, il faut tout de suite faire justice du traître.

— Comment?

— Tu vas voir, je vais l'appeler pour qu'il prenne ton cheval et le conduise à l'écurie.

— Bien. Après?

— Le reste me regarde. »

L'Aristo alla ouvrir la porte de l'auberge, s'arrêta sur le seuil et dit d'un ton bref, le ton du commandement:

« Hé! Jacques Saunier... Voici le maréchal des logis qui revient de Melun et a besoin de toi. »

Le gendarme du faubourg Antoine avait fini de dormir depuis une heure; mais la voix de l'Aristo était trop impérieuse pour qu'il pût prolonger son prétendu sommeil.

Il leva la tête, se dressa sur ses pieds et

fit le salut militaire. Les bons Alsaciens se regardèrent avec l'étonnement naïf des gens ivres-morts.

« Avance à l'ordre! dit l'Aristo. Le marchef a besoin de toi. »

Le gendarme se dirigea vers la porte, mais non sans avoir échangé un regard rapide avec le Marseillais.

L'Aristo surprit ce regard et ne douta plus un seul moment de la trahison de Jacques Saunier.

Le gendarme sortit, et son brigadier referma la porte.

La pauvre jeune fille, immobile et silencieuse sous le manteau de l'âtre, avait respiré plus librement lorsque le brigadier s'était montré; mais la porte refermée, le protecteur mystérieux disparu, elle avait été reprise par ses angoisses et sa terreur, malgré la présence du vieux Jérôme.

Depuis une heure, Jérôme avait des manières incompréhensibles et tenait des propos bizarres; il parlait d'égorger les tyrans, de massacrer les aristocrates et de brûler leurs repaires.

Le Marseillais fit un signe à la Mayotte et l'emmena dans un coin, à l'autre extrémité de la salle d'auberge.

« Amour de citoyenne, lui dit-il tout bas, tu sais que nous payerons largement les pots cassés, car on va casser les pots tout à l'heure. »

(A suivre)

Quant à moi, je pris le pas accéléré en sentant un pleur tomber sur ma buffleterie, et rentré au quartier, je mentionnai sur mon rapport l'acte de charité que vous venez de lire.

POÈME POUR RIRE

Si j'avais de l'esprit, que je fusse poète
Et que par contre coup, je ne sois pas si bête,
J'accorderais ma lyre et voudrais, ô lecteurs!
Faire jaillir le rire et voir couler les pleurs.
Je voudrais imitant Hugo ou Lamartine,
Faire trembler les rois, ou pleurer ma cousine.
Châtier l'injustice et mettre au fond du cœur
Pour les marchands de vins, une profonde hor-
reur.
Oui, je flagellerais sans pitié les droguistes,
(Je parle au figuré), car il est des fumistes
Dans toute profession, gargottiers, avocats,
Gens de lettres, bottiers sont dans le même cas :
Ils savent nous rouler avec cent politesses
Et nous mettent dedans avec mille promesses ;
L'un de ci, l'un de là, l'autre de tout côté,
Avez-vous de l'argent, vous serez bien fêté !

TURLUTAINES

Que vous dirai-je ? ma foi, je n'en sais rien. Vous parlerai-je du choléra ? Non, c'est un sujet trop triste ; passons. De la loterie des Arts décoratifs ? Ah ! oui, voilà qui me va, c'est plus gai. Avez-vous gagné le gros lot, ou tout au moins un petit ?
— Non. — Ni moi, non plus. Pour les loteries en général et pour celle des Arts décoratifs en particulier (quatorze millions ! peste !) il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Que d'espérances déçues, que de désillusions.

Si vous vous étiez donné la peine, comme moi, d'interroger les physionomies, le jour du tirage définitif, vous vous seriez divertit un moment. Et tenez : je dégustais sérieux à la brasserie Moderne, lorsqu'un camelot vint nous offrir la liste officielle numéros gagnants. « Demandez la liste officielle : dix centimes », etc., etc. Tout le monde l'acheta (y compris votre serviteur) et je me mis à examiner certains consommateurs qui vérifiaient leurs numéros. La fièvre leur yeux ouverts comme des portes cochères ; puis, par moment, un éclair brillait dans leur regard : un numéro sorti approchait d'un de ceux en leur possession, puis des exclamations étouffées, des coups de poing même faisant danser les bocks sur les tables, et des nez s'allongeant outre mesure.

Pour ma part, j'avais bâti pas mal de châteaux en Espagne, dont le moindre, je l'avoue à ma honte, consistait, en cas de gain, à passer la moitié de mon existence à me promener, et l'autre moitié à ne rien faire.

Espoir déçu, illusions envolées, etc., etc.

Mais, ne vous découragez pas, chers lecteurs et surtout ne déchirez pas vos billets, il paraîtrait que le numéro gagnant le gros lot de 500,000 francs est resté en possession de l'administration de la loterie, parmi les numéros non vendus. De là grand embarras ; les arts décoratifs doivent-ils béné-

ficier de cette circonstance où doit-on procéder à un nouveau tirage ? Cette question me rend rêveur et je me permets de vous la poser.

Si j'étais consulté, je n'hésiterais pas, espérant qu'un nouveau tirage me serait plus favorable que le premier, et c'est la grâce que je vous souhaite à tous.

PROPOS POUR RIRE

Dans un cercle où les relations se nouent à la vapeur :

— Il me semble que je vous ai vu quelque part ?
— En effet, j'y vais quelquefois.

A la correctionnelle :

Le président. — On vous a trouvé, à une heure du matin, errant vers le fort de Romainville. Que faisiez-vous là, au milieu de la nuit ?

Le prévenu. — Mon président, j'avais vous dire, j'suis sans position... Je cherchais une carrière.

Le président à un autre prévenu :

— Enfin, prévenu, vous avez battu votre femme... Pourquoi ?

— Voilà... Nous jouions à l'écarté... j'avais reçu les atouts... elle s'en est plainte... je les lui ai rendus !

PENSÉES D'UN PENSEUR DES ÉCURIES DE M. LE DUC DE CASTRIES

Personne n'ignore que la plus belle moitié du genre humain c'est la femme... après l'homme.

J'entends toujours dire que la plus belle du monde ne peut donner que ce

sérieusement : « Je vous disais hier, messieurs... » Les juges se regardèrent, fort embarrassés : il était évident que quelques-uns d'entre eux se croyaient endormis depuis la veille.

Dans l'antichambre d'un ministère.

— Monsieur le directeur est dans son cabinet ?

— Oui, monsieur, mais, quand il y est, il ne reçoit jamais !

— Alors, je reviendrai un jour où il n'y sera pas !

Accident de Chemin de Fer

Il nous parvient une information concernant un accident arrivé à un employé de... en Afrique.

Le malheureux dont il s'agit ayant été blessé à la tête, passe la visite du docteur de la Compagnie.

Probablement que la blessure n'était pas très grave puisque le médecin finit son rapport en déclarant que l'amputation du blessé n'était pas nécessaire.

Un paysan qui n'avait jamais vu de perroquets était en extase devant un de ces intéressants bipèdes.

— Qu'est-ce que tu fais là imbécile, dit le perroquet.

Le paysan, ébahi, retirant son chapeau : Oh ! pardon, Monsieur, je vous prenais pour un oiseau.

Echo de Rio-Janeiro.

Les effets du choléra à la Bourse.

— Quoi de nouveau ?

— L'absinthe est hors de prix sur la place. Par contre, les fruits secs sont à rien.

DEMANDES D'EMPLOIS

Un bon ouvrier cartonnier en fantaisie et luxe demande de l'ouvrage à faire chez lui, soit comme traceur, batteur ou mouleur ; s'adresser au bureau du journal.

Un homme sérieux, 35 ans, bien au courant de la place, demande emploi dans maison de commerce ; s'adresser au bureau du journal.

Un jeune homme de 18 ans, demande emploi pour tireur photographe. S'adresser rue Margnolles, 4, à M. Pitrat.

Un jeune homme de 28 ans, marié, parlant allemand et français, exempt du service militaire, désire occuper un emploi comme homme de peine ou pour les courses ; bonnes références ; s'adresser au bureau du journal.

CHRONIQUE THÉÂTRALE

Concert de la Villa des Fleurs

Le concert, qui a eu lieu, dans les jardins de la villa des fleurs, le concert donné en l'honneur des victimes du choléra de Marseille, par un groupe d'amis de la Guillotière, avec le bienveillant concours de la fanfare du Grand-Trou, sous la direction de M. Coez, son habile chef, et de quelques sociétaires de l'Alliance lyrique et chorégraphique. Malgré la chaleur suffoquante que nous avons depuis quelque temps, le public, toujours prêt, quant il s'agit d'une œuvre de bienfaisance, s'est rendu en assez grand nombre à ce joli concert, qui a parfaitement bien réussi, grâce au dévouement des artistes et amateurs, qui ont bien voulu prêter leur gracieux concours, entre autres, M. L. Chambard, lauréat du conservatoire, violoniste distingué, qui a su charmer son auditoire par l'exécution de deux fantaisies, dont une de la Favorite et l'autre du Trouvère, le public ne lui a pas ménagé, et à juste titre, les applaudissements qu'il a largement mérités. Puis M. Léon, gentil comique, plein d'avenir et désopilant dans ses chansonnettes paysannes, M. Pichollet, chanteur de goût,

qui, s'il le veut, peut devenir un artiste : M. Horace, qui a amusé les auditeurs par l'entrain qu'il a mis à chanter le *Oui et le Non* ; M. A. Masolet, *Soiffard et Com-mère*, qui a très bien rendu la chansonnette *J'ai des harengs sur le feu* ; M. Henri R. qui a fort bien dit la *Sainte-France* ; M. P. Savigné, baryton, qui a chanté avec beaucoup de goût : le *Soleil républicain* et la *Légende des Ecobiers* et enfin, la palme, que nous accordons à M. Lepine, le sympathique ténor, qui a en lui tout ce qu'il faut pour faire un chanteur de mérite, et auquel nous souhaitons toute la réussite dont il est digne.

Nous recommandons au public lyonnais M. Ludovic, prestidigitateur (amateur), qui a parfaitement bien exécuté une série de tours amusants avec beaucoup d'habileté et d'adresse, et qui, étant connu des Lyonnais, peut devenir très utile à la société en général, et en particulier, pendant l'hiver, aux sociétés qui donnent des soirées.

Puis, après le concert, chacun s'est rendu dans les jardins de la Villa des Fleurs, pour se rafraîchir un peu en attendant l'ouverture du bal. Nous allions oublier M^{lle} Dantin, qui certainement a droit à une large part des éloges faits à chacun personnellement. On n'ignore pas la tâche ardue imposée au pianiste accompagnateur ; M^{lle} Dantin s'est tenue à la hauteur de son rôle avec une facilité qui démontre une artiste de talent et une musicienne consommée.

La musique a continué la suite de la fête en donnant le signal de l'ouverture du bal, qui a eu beaucoup d'entrain et qui aurait dû n'être terminé qu'à une heure du matin au lieu de l'être à onze heures du soir ; car c'était à ce moment qu'il y avait le plus de gaieté.

En somme, nous souhaitons à ces jeunes gens prospérité et réussite dans les concerts ou soirées qu'ils seront appelés à donner quand leur société musicale sera fondée, et qui, nous le croyons fortement, aura du succès partout où ils seront appelés à se produire en public. J. M.

SPECTACLES ET CONCERTS

Grandes Cours du Midi. Tous les soirs à 8 h. Grande et brillante représentation, « great attraction ». Les frères Dare, les plus forts gymnastiques, déjà connus par le public lyonnais.

Théâtre Grégoire. — Tous les soirs, à 8 h. 1/2. Grande représentation. Les Tableaux vivants.

Panorama de Lyon. — Le siège de Lyon en 1793.

Ménagerie Laurent. — Cours du Midi. Tous les soirs, à 8 h. 1/2. Exercices par les frères Laurent.

Kursaal de Charbonnières. — Tous les jours, concerts, fêtes, jeux. Plusieurs départs de St-Paul. Retour le soir à minuit 50.

Le Directeur Gérant: G. GUINARD

Imprimerie Nouvelle, rue Ferrandière, 52, Lyon.

SODA INDIEN
Le meilleur et le plus rafraîchissant des sirops à l'eau de Seltz. Noël et Cie, Lyon-Vaise.

LIBRAIRIE-PAPETERIE
Reliure en tous genres
IMAGERIE

Rue St-Pierre, 20
Angle de la rue Saint-Côme
LYON

SPECIALITÉ DE PUBLICATIONS
ARTISTIQUES ET LITTÉRAIRES

GRAND ASSORTIMENT
de Publications permanentes

FOURNITURES DE BUREAU
Articles pour Dessin
MARQUINERIE
Articles de Fantaisie

DANSE
GRANGIER, père et fils, professeurs
DANS LES PRINCIPALES MAISONS D'ÉDUCATION DES DEUX SEXES
5, place de la Miséricorde, 5

Cours et leçons en ville et dans leurs salons, de toutes les danses de salon
COURS SPÉCIAL POUR LES DEMOISELLES LES DIMANCHES ET JEUDIS
On trouve également chez les professeurs le Petit Guide des danses de salon

PAPIER SUISSE VÉGÉTAL
Papier fabriqué spécialement pour Cigarettes. Exempt de tous produits chimiques.

10^c BUREAUX DE TABACS 10^c

A LA GRANDE CONCURRENCE
DEFI du BON MARCHÉ **PAPIERS PEINTS** DEFI du BON MARCHÉ
Grand arrivage de papiers peints à des prix réduits
Rue Hippolyte-Flandrin, 19

AVIS AUX CHASSEURS

Grand assortiment de Fusils de chasse de tous systèmes. Canon choke-bored à longue portée **GARANTIE**. Carniers de chasse, Cartouchières, Munitions pour la chasse et les tirs. — Réparations, Echanges.

J. MULLER
20, rue d'Algérie (près les Terreaux) LYON
18, quai de l'Hôpital, 18, LYON

LIBRAIRIE POPULAIRE
D'ÉDUCATION ET D'ENSEIGNEMENT
4,000 volumes en lecture, 10 et 25 c. par volume
ABONNEMENT, 5 ET 10 FRANCS PAR AN
Livres anciens et modernes. Gravures

Avis aux dames souffrantes.
Guérison des dérangements de matrices et maladies intestinales. Voici les symptômes : Gonflement du ventre et de l'estomac, pesanteur du bas-ventre, maux de reins, maux de tête, digestions difficiles. Toutes les malades qui ont suivi le traitement de Mme Jourdain, accoucheuse, rue de Chartres, 89, ont obtenu une prompte guérison.

TAFFETAS LAURENT
Guérison certaine des bronchites, catarrhes, oppressions et douleurs les plus aiguës. Prix 1 fr. 50. Dépôt grande pharmacie MACARY, place Morand, 12.

**A LA BOTTE VERTE
CHATEL**

Magasin de chaussures en
tous genres
Rue de l'Hôtel-de-Ville, 52
Réputée par sa
fabrication

Absinthe Supérieure

DE
Max MONNOT
A Pontarlier (Doubs)

Seul dépositaire pour Lyon
et le Rhône

Ci. Favrot, rue Suchet, 8
115 J.

Mme de CANAT

Lit Pavenir dans les cartes
et les lignes de la main, seule
dépositaire de la pomme
Américaine contre la chute
des cheveux et les maladies
de peau de tous genres.
Rue Juiverie, 2, au 1^{er}.

LE
Trésor de la Bouche

PLUS DE MAUX DE DENTS
Guérison instantanée du Mal ou de
Rage des Dents

PHARMACIE DE LA
PLACE MONCEY, 5
Brotteaux
(Près la gare de Genève)

TEINTURE

Pour cheveux et barbes, pour
toutes les nuances, sans lavi-
ge ni préparation, trois fois
médaillés par le jury médical.
Gallin-Martel, chimiste-
inventeur, **rue Quatre-
Chapeaux, 16 et 17.**
Lyon, chez tous les coiffeurs
et parfumeurs.

Contre 11 f. 50

LIQUE BARRAL
contre la rage des dents, leur
conservation et le raffermis-
siment des gencives.
Prix 2 francs

PASTILLES DIGESTIVES
contre les maux d'estomac, al-
gèbres, vomissements et di-
gestions douloureuses.
Prix 1 fr. 50.

PHARMACIE BARRAL
22, cours Vitton, LYON

BAINS DE BONN Près Fribourg

NOUVEAU PROPRIÉTAIRE: **Joseph HOGG**

Climat doux et salubre. Forêts, promenades,
ombrages. Passerelle et bateau sur la Sarine.
Eau spéciale pour boissons, bains, douches et
ventouses. Vins et toute consommation de pre-
mier choix.

Soins pressés, avec le sans gêne du ch. soi. Prix médi-
ques. En un mot, situation particulière pour le rétablissement
de la santé, par un séjour agréable et tranquille.

Traites et autres poissons à toute heure
Service divin à la Chapelle

Adresse: **Direction des bains de Bonn, canton de Fribourg**
Pour plus amples renseignements, s'adresser à M. Petitjean,
rue de la Pyramide, 7, LYON-VAISE.

CHAPELLERIE
RIVIER SŒURS

43, Rue Centrale et rue de l'Hôtel-de-Ville, 80

Cette Maison engage ses nombreux clients à visiter ses ma-
gasins. Ils seront surpris de voir une aussi grande **Exposi-
tion** de Chapeaux. — Mise en vente d'un grand choix de
Manille et Panama depuis 1 fr. 75 jusqu'au plus riche.
Chapeaux feutre et paille de toutes nuances, 9 fr.
10,000 prix unique..... 9 60

M. Bonnet fils, rue des
Marronniers, 6, Lyon. **Onguent**
pour pieds de chevaux, en vente chez les maré-
chaux et bourreliers, etc.

AGENCE DE PUBLICITÉ G. GUINARD
Compagnie d'Affichage

Bureaux : Rue Mercière, 24, au 1^{er}, LYON

AFFICHAGE VILLE et BANLIEUE et DANS TOUTES les VILLES de FRANCE
DISTRIBUTION D'IMPRIMÉS AVEC OU SANS ADRESSE
Distribution sur la voie publique et lettres de décès à domicile

EMPLACEMENTS RÉSERVÉS A L'AGENCE

ENCADREMENTS EN TOUS GENRES
Dorure de Bâtiments
J. POUILLÉ
DOREUR SUR BOIS
21, rue Royale, 21, LYON
DÉMÉNAGEMENT ET POSE DE GLACES ET TABLEAUX

GUÉRISON RAPIDE DES MALADIES NERVEUSES
les plus invétérées, hystérie, crise de nerfs, hypochondrie,
tossie, épilepsie, mal de gorge, chorée ou danse de St-Guy,
nerveux, convulsions des enfants, névroses de tous genres,
paralysies diverses, maladies du cerveau, de la moelle épinière,
affections osseuses, déviation de la taille, etc., par le
Traitement spécial du Dr A. Courjon
De la Faculté de Paris, membre de plusieurs sociétés savantes
directeur de
L'établissement spécial hydrothérapique et électrothérapique
De MEYZIEU (Isère), près LYON
Cabinet à Lyon, rue de la Barre, 14, Mercredi et Samedi,
de 3 à 5 heures.

CAVES BORDELAISES

21, rue des Capucins, 21

Vin de ménage ordinaire..... 0 fr. 60
Vin du minervois extra..... 0 fr. 70
Vin du pays, nouveau..... 0
Vin du Bordelais..... 0

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC

Et appareils en cuivre
Seul fabricant en province
G. FAYE
Maison fondée en 1869
1, place Croix-Paquet, 1, LYON

RUE DU PLAT, 29, LYON
Spécialité Médicale
ETABLISSEMENT MODELE
DR
BAINS RUSSES
Maures, Résineux, Térébenthinés, etc.
PULVÉRISATIONS ET INHALATIONS
Pour les affections des voies respi-
ratoires.
DOUCHES SULFUREUSES
Le directeur M. THOMAS,
avec le concours de M. P.
GAY, a réuni dans son nouvel
Etablissement restauré à neuf,
toutes les ressources et les
spécialités des Stations ther-
males connues.
Pédicure attaché à l'établissement

LUSTROINE BAVOZET
Brevet S. G. D. G.
POUR LE
REPASSAGE DU LINGE
USINE A VAPEUR
Grande-Rue St-Clair, 18
Ce produit rend le linge
souple et brillant. Grandes fa-
cilités pour les repasseuses.

ANTIQUITÉS
Maison la plus assortie et
les plus grands magasins de
ce genre à Lyon.
Grand choix d'étoffes, sièges
et meubles anciens, objets
d'art, curiosités.
Vente à des prix très modé-
rés.
Achats et échanges.
ROCHE
Magasin rue Jean de Tour-
nes, 44; place de la Républi-
que, 44, à l'entresol.

Photographie en tous genres
FRANCIS BARDE
Et-employé de la maison LUMIÈRE
Cours Gambetta, 25, LYON.
Cartes de visite ordinaires.
Cartes de visite émaillées Re-
productions Vues. Groupes.
Décès.
Agrandissements. Atelier de
pose ouvert tous les jours, de
8 h. du matin à 6 h. du soir.

A VENDRE
A VAISE
JOLI PETIT COMPTOIR
Angle de deux rues bien fréquentées
Prix: 1,500 fr.
S'adr. au bureau du journal.

FABRIQUE DE BACHES IMPERMÉABLES
Galvanisées, enduites et goudronnées
SPÉCIALITÉ DE TENTES POUR MAGASINS
En tissus unis rayés, écrus, galvanisés
LE S^R DE L^D LEROY
D^A MOINE
LYON — 55, Quai de l'Hôpital, 55 — LYON
VENTE ET LOCATION

BRASSERIE FLAMANDE
10, rue Jean-de-Tournes, 10
PRÈS LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
Salle du jardin d'hiver. — Restaurant
RENAUD JEUNE
Table d'hôte à 2 fr. Déjeuners et Diners
MATIN ET SOIR SERVICE A LA CARTE
Escargots, Choucroute JAMBON Soupe au Fromage SANDWICHES
2 Billards
Soupers après les spectacles
TRIPES A LA MODE DE CAEN TOUS LES SAMEDIS
Liqueur de marque

IMPRIMERIE NOUVELLE
Association syndicale des Ouvriers typographes
Cartes de Visite A LA MINUTE
PROSPECTUS
ENVELOPPES A LA MINUTE
Cartes de Visite
52, Rue Ferrandière, 52
(Près le quai du Rhône) LYON (Près le quai du Rhône)

PHOTOGRAPHIE PARISIENNE
14, montée de la Grand'Côte
DESVIGNES
Se recommande par la netteté et la précision
de ses clichés
PRIX MODÉRÉS
Tous les clichés sont conservés; les personnes qui désire-
ront d'autres épreuves n'ont qu'à donner le numéro du cliché.

ENCADREMENTS EN TOUS GENRES
RESTAURATION DE GRAVURES
Fabrique de passe-partout
LOUIS TEXIER
11, rue Romarin, au 2^{me}

PÉLERINES et FICHUS
En Mohair, Persan
Saxe, Zéphir
LAINES & COTONS
A TRICOTER ET AU CROCHET
A. ROYANÉ
Rue de la Préfecture, 1,
Détail prix du Gros

PARA-TARTRE EN POUDRE
Pour la désincrustation des Chaudières à vapeur
F. CHALONS
MAISON FONDÉE EN 1860
68, Rue du Bourbonnais, Lyon-Vaise